

## **CHRONIQUE DES ENVAHISSEURS: CINQUANTE ANS DE J.O.C.**

### **1- UNE ÉGLISE MOYENNAGEUSE:**

*Autre témoignage significatif, celui de Mgr Gerlier, ancien sillonniste et futur archevêque de Lyon. Lors de la journée triomphale du dixième anniversaire de la fondation de la J.O.C., au Parc des Princes noir de monde, il dit à haute voix à Marc Sangnier, qu'accompagnait Francisque Gay, au milieu d'un parterre d'évêques: «Sans vous cette journée l'aurait pas eu lieu». Elisabeth TERRENOIRE (1).*

Dimanche 14 mai 1978 - c'était le jour de la Pentecôte - la *Jeunesse Ouvrière Chrétienne (J.O.C.)* et la *Jeunesse Ouvrière Chrétienne Féminine (J.O.C.F.)* fêtaient leur cinquantième anniversaire, au parc de la Courneuve.

Entre autres vedettes du hit-parade on pouvait y rencontrer au détour d'un stand: Edmond Maire, Georges Séguy, Charles Piaget, Michel Rocard, Mgr Marty, René Piquet, etc...

#### **UN AUMONIER «QUI DÉCONNE»:**

A cette occasion était diffusée une Charte de la jeunesse ouvrière qui dénonce «*cette société capitaliste sans avenir, libérale pour ceux qui possèdent tout et tous les pouvoirs; avancée, pour accroître sans fin les profits d'une minorité de privilégiés*» (2).

Mgr Marty aurait déclaré: «*Ces jeunes ont leur place dans l'Eglise*» (2), sans qu'il soit possible de savoir s'il s'agit d'une affirmation péremptoire ou d'une antiphrase. Mgr Etchegaray, président de la conférence épiscopale de France, ne lève pas l'ambiguïté dans son propre bulletin religieux: «*J.O.C., prends garde de perdre ton âme! Eglise, prends garde de perdre la J.O.C.!*» (3).

Selon certains analystes à la mode l'Eglise est entrain de se refaire une jeunesse en «*s'ouvrant au monde*» (4) et la J.O.C. serait en avance sur l'Eglise (en langage vulgaire les mauvais-esprits appellent cela un «*poisson pilote*»). Pourtant «*la J.O.C. se présente à la fois comme organisation ouvrière et mouvement d'Eglise*» (5) et si «*on peut s'inquiéter quand on entend de tel ou tel aumônier affirmer en substance qu'en dehors de la classe ouvrière il n'y a pas de salut, et charger celle-ci d'une sorte d'auréole messianique (...) ce sont là quelques fausses notes. «Partout où tu vois une fédération qui foire d'un point de vue militant ou qui attaque l'Eglise, tu peux être presque sûr qu'il y a derrière un aumônier qui déconne», m'assure l'un d'eux*» (5).

Est-ce la vérité? Est-ce seulement une apparence forgée pour donner le change dans un combat idéologique sans merci ? Pour s'efforcer d'y voir plus clair il est nécessaire d'aller fouiller deux cents

(1) Elisabeth Terrenoire, *Un combat d'avant-garde: Francisque Gay et «La Vie catholique»*, Bloud et Gay/CERF, Paris 1976, p.12.

(2) *Plus de cent mille «jocistes» sous la pluie*, *Le Monde*, 16 mai 1978.

(3) *Le Monde*, 13 mai 1978.

(4) Quand donc un linguiste sensé et courageux s'attaquera-t-il aux jargonneurs mystico faux-psycho-faux-sociologues et à leurs «*ouverture AU monde*», «*rapports AUX autres*», etc...? Est-il nécessaire de massacrer une langue pour émettre des idées prétendues neuves? ou bien, plutôt, massacre-t-on la langue pour masquer la vacuité d'idées qu'on veut faire passer pour neuves quand elles ne sont généralement que du vieux vinaigre dans de vieilles outres?

(5) Stanislas Maillard, *Vivre l'Eglise au quotidien*, *Informations Catholiques Internationales*, n° 526, 15 mai 1978.

ans en arrière et de remonter les diverses filières... en évitant quelques culs-de-sac attrape-nigauds dans lesquels s'égarèrent parfois certains de nos proches.

Ce voyage dans le temps n'apportera rien de nouveau et se présentera simplement comme un travail de compilation de documents à la portée de tous. Son seul but est de dénoncer et faire échouer, si possible, une mystification qui consiste à identifier la croyance en un dieu (et, dans le cas qui nous occupe particulièrement, la croyance dans le dieu de Jésus-Christ) avec les intérêts de classe des travailleurs.

Quand on cherche à éviter le dogmatisme, on ne revient pas de cette croisière dans l'histoire avec des certitudes pleines les valises. Seulement des convictions, mais solidement fondées et immédiatement utilisables.

## DEUX SIÈCLES DE DÉCHIREMENTS:

En effet il aura fallu à l'Eglise - superstructure idéologique de la société féodale quand s'écroula l'Ancien Régime - deux siècles pour «digérer» le phénomène industriel. Car l'industrialisation capitaliste implique l'urbanisation (6) et dans la ville l'homme est «mieux protégé contre dieu», c'est-à-dire mieux protégé contre l'intolérance des prêtres et de ses semblables. Ce fait avait déjà été observé quand fut élaboré l'Ancien Testament: «La ville, si médiocre, si puérile dans ses blocs mal taillés, amoncelés sans art, dans ses populations peu nombreuses et toutes pétries de vie paysanne, la ville, dès ce jour de sa création, ne saurait avoir, par les motifs qui ont poussé à la bâtir, d'autres destinées que de tuer radicalement, fondamentalement, la campagne, c'est-à-dire le milieu que Dieu a donné à l'homme pour qu'il puisse y mener tout bonnement sa vie. Non pas une vie de saint, mais sa simple vie d'homme pécheur, sans cesse appelé par Dieu» (7).

Cette assimilation ne s'est pas faite sans drames, sans déchirements, mais il semble qu'un de ses moyens indispensables - l'implantation dans le mouvement ouvrier - soit en voie de réussir.

Et pourtant il y a peu de temps - 5 ans seulement avant la fondation de la J.O.C. en France — Pie XI, qui approuva et favorisa l'organisation des mouvements de jeunesse par milieu social, cherchant à tirer les enseignements de la première guerre mondiale et à proposer quelque remède ne trouvait rien de mieux à donner en exemple que la société féodale: «C'est qu'il n'est point d'institution humaine en mesure d'imposer à toutes les nations une sorte de Code international, adapté à notre époque, analogue à celui qui régissait au moyen âge cette véritable Société des Nations qui s'appelait la Chrétienté. Elle aussi a vu commettre en fait beaucoup trop d'injustices; du moins la valeur sacrée du droit demeurerait incontestée, règle sûre d'après laquelle les nations avaient à rendre leurs comptes» (8). Ce qui fit écrire à un commentateur: «Ignore-t-il donc que cette Chrétienté du Moyen Age fut en guerres étrangères et civiles presque continuelles?» (9).

## COMBATTRE LA LIBERTÉ:

Louis XIV révoque l'Edit de Nantes, persécute les protestants qui ne veulent pas se soumettre, de même que les jansénistes: «Le catholicisme est la religion d'Etat et la religion des Français; il n'y a pas de place pour l'incroyance; on nait sujet du roi et fidèle de l'Eglise» (10). Mais à partir de sa mort en 1715: «...la pensée catholique n'est plus en faveur. Le public la discute; ou pire, il s'en désintéresse. Jusqu'alors les débats sur les grands problèmes religieux et humains se sont déroulés à l'intérieur du

(6) Peut-être même toute société industrielle, quel que soit le régime. Mais la réponse à cette interrogation ne sera connue que par nos descendants.

(7) Jacques Ellul, *Sans feu ni lieu*, Gallimard, Paris 1975, p.33.

(8) Pie XI, Encyclique *Ubi arcano Dei* (23 déc. 1922), in Georges Michon, *Les documents pontificaux sur la démocratie et la société moderne*. Ed. Rieder, Paris 1928, p. 262.

(9) Michon, op. cit., p. 27.

(10) Adrien Dansette, *Histoire religieuse de la France contemporaine*, t.1: *De la Révolution à la IIIème République*, Flammarion, Paris 1952, p.9.

*christianisme; désormais, ils mettent le christianisme en cause» (11).*

La loi reste la même, mais elle est de moins en moins appliquée. Trop, tout de même, puisque par exemple le chevalier de la Barre, un libertin irrespectueux, Callas, un protestant, sont condamnés à mort et exécutés. Et l'Eglise, qui - contrairement à ce qu'elle prétend - sait se réjouir de la mort du «pécheur», désapprouve et dénonce le laxisme en matière de défense de la religion d'Etat, notamment en 1745 par une déclaration de l'assemblée du clergé de France.

Dès son accession au pontificat, en 1775, Pie VI fulmine contre les philosophes: *«Toute religion étant déracinée des cœurs, ces philosophes malheureux cherchent à relâcher les liens qui unissent les hommes entre eux. Ils répètent à satiété que l'homme naît libre, et qu'il ne doit se soumettre à l'empire de personne; que la société est un composé d'hommes ineptes, qui se prosternent stupidement devant des prêtres qui les trompent et des rois qui les oppriment, de sorte que, selon eux, l'accord entre le sacerdoce et l'empire n'est qu'une conspiration contre la société humaine. Qui ne voit que ces délires sont d'autant plus propres à troubler la paix publique, que l'impiété est réprimée avec plus de lenteur...» (12).*

Certes la liberté, la bourgeoisie la réclame pour elle-même tout en se gardant bien de chercher à en faire profiter ceux qu'elle exploite. Voltaire, qui était déiste et qui sera paraphrasé quelques décennies plus tard par Bonaparte, écrit sa conviction que la religion est nécessaire pour le «peuple». La constitution de 1791 montre bien à qui est réservée la liberté: n'ont le droit de vote que ceux qui peuvent apporter la preuve qu'ils ont acquitté dans l'année un impôt au moins égal à trois journées de travail, en sont exclus, en outre, les faillis et ceux qui sont mis en accusation (les progrès de la liberté ne vont pas encore jusqu'à faire considérer les accusés comme innocents tant qu'ils n'ont pas été condamnés).

Mais de son côté l'Eglise ne veut la liberté pour personne: *«C'est dans ce dessein qu'on établit, comme un droit de l'homme en société, la liberté absolue, qui non seulement assure le droit de n'être point inquiété pour ses opinions religieuses, mais accorde encore le pouvoir de penser, de dire, d'écrire et même de faire imprimer impunément en matière de religion tout ce qui plait: droit monstrueux...» (13).*

### **...ET SOUTENIR LES ROIS:**

Sans doute parce que la liberté (et là nous serons totalement d'accord avec Pie VI) est incompatible avec ce qui fonde l'Eglise: Où donc est cette liberté de penser et d'agir que l'Assemblée nationale accorde à l'homme social comme un droit imprescriptible de la nature? Ce droit chimérique n'est-il pas contraire aux droits du Créateur suprême, à qui nous devons l'existence et tout ce que nous possédons?» (14).

Il faut préciser qu'entre 1775 et le 10 mars 1791, date du dernier texte cité, la situation s'est détériorée en France pour le roi, donc pour l'Eglise. Les biens de l'Eglise de France ont été confisqués et vendus comme biens nationaux, la population d'Avignon et du Comtat Venaissin - propriétés de la papauté - demandent leur rattachement à la France révolutionnaire, la fraction antipapiste de la bourgeoisie qui pense tout de même que la religion est bonne pour le «peuple» veut une église nationale dépendant directement de l'Etat et prépare la Constitution civile du clergé.

Alors la papauté se déchaîne: *«C'est un fait universellement connu, et dont il n'est plus permis de douter, que la déplorable situation où vient d'être entraîné le royaume de France. Cette vaste et vigoureuse monarchie qui tenait le premier rang parmi les puissances de l'Europe, frappée aujourd'hui par les seuls coups que lui ont porté ses propres habitants, est tombée tout à coup dans l'abîme du*

(11) Ibid., p.12.

(12) Pie VI, Encyc. *Incrustabile divinae Sapientiae* (25 déc. 1775), in Michon, op. cit., p.51.

(13) Pie VI, *Bref au cardinal de La Rochefoucauld* (10 mars 1791), in Michon, op. cit., p.36.

(14) Ibid., p. 37.

malheur et touche à sa ruine» (15). «La presque totalité de la nation (...) oublie que la doctrine chrétienne est la plus ferme base du salut des empires, et que le gage de la félicité publique est dans le lien d'une obéissance à ses rois, pleinement, universellement consentie, comme s'exprime Saint Augustin. Car les rois sont les ministres de Dieu pour le bien, ils sont les enfants de l'Eglise et ses défenseurs, obligés à ce titre, de l'aimer comme leur mère, de servir ses intérêts et de venger ses droits» (16).

Pie VI fait appel à l'empereur d'Autriche, Léopold II: «Ils attaquent la puissance de Dieu même, pour faire disparaître plus facilement l'autorité des rois, qui en est une incarnation, et dont la volonté suprême est le plus ferme appui. Tandis que cette audace, jusqu'à présent inconnue, fait craindre de toutes parts les succès les plus désastreux; tandis que cette contagion devient de jour en jour plus terrible, et qu'elle étend au loin les fatales influences d'un venin prêt à se développer par le bouleversement général de l'ordre public, à qui importe-t-il plus qu'aux rois eux-mêmes de couper le mal dans sa racine et d'en étouffer entièrement le germe» (17).

Voilà, avec cent cinquante ans d'avance, une réponse à la boutade de Staline: il n'est pas nécessaire de posséder des divisions quand on peut faire manœuvrer celles des autres. L'argument est toujours le même: la religion étant le soutien des empires, il faut défendre la première pour protéger les seconds. Aussi, après la mort de Léopold II, Pie VI s'adresse-t-il à son successeur François II: «Persuadez-vous encore pleinement, en particulier par l'exemple de la révolution française, que l'ensemble des affaires publiques est ainsi fait que les royaumes ne sont pas tant maintenus et consolidés par la foi humaine que par la foi divine et que, la religion une fois détruite, ils s'écroulent très facilement et très misérablement dans les émeutes, les révoltes et les catastrophes par l'élan insensé des opinions les plus perverses» (18).

C'est vraiment l'appel à la guerre sainte et Pie VI poussera l'œcuménisme jusqu'à y convier Catherine II, bien que la Russie ne soit pas catholique (19).

#### **NE VARIETUR:**

Pie VI meurt en 1799 et son successeur, Pie VII, reprend le flambeau dès son élection: «Nous ne disons pas qu'il faille arracher aux mains des hommes, détruire entièrement et brûler seulement les livres qui combattent ouvertement la doctrine du Christ; nous voulons aussi qu'on détourne l'esprit et les yeux de tous les fidèles de ceux surtout qui l'attaquent secrètement et avec artifice» (20).

Les circonstances ne leur permettant plus de faire brûler les hommes en place publique, nos chers pontifes se rabattent sur les livres, mais ils continuent d'y aller de bon cœur, de toute leur foi: «...si en effet, l'on n'arrête, si on ne réprime cette licence effrénée de pensées, de paroles, d'écrits et de lectures, nous pourrions, il est vrai, grâce à l'habileté et aux armées des rois et des capitaines les plus sages et les plus puissants, paraître tant soit peu soulagés du mal sous lequel nous gémissons depuis si longtemps; mais la racine n'en étant point extirpée, ni le germe détruit, le mal s'étendra, se fortifiera, ravagera tout l'univers, et, plus tard, ni légions, ni garnisons, ni sentinelles, ni remparts de ville, ni barrière d'empire ne suffiront pour l'anéantir ou l'éloigner» (21).

Pie VII, qui n'était pas encore rentré à Rome après sa captivité à Fontainebleau, ne cachera pas sa jubilation dès les premiers jours de la *Première Restauration*: «A cette nouvelle, notre contentement a été si grand que, sans la connaître encore autrement que par la voie de la publicité, et dérogeant à cet

(15) Pie VI, *Allocution prononcée dans le Consistoire secret du 29 mars 1790*, in Michon, op. cit., p.31.

(16) Ibid., p.33.

(17) Pie VI, *Bref à Léopold II (3 mars 1792)*, in Michon, op. cit., p.45.

(18) Pie VI, *Bref à François II (8 août 1792)*, in Michon, op. cit., pp.47-48.

(19) Pie VI, *Bref à Catherine II (25 février 1792)*, in Michon, op. cit., pp.42-43.

(20) Pie VII, *Encyc. Diu statis* (15 mai 1800), in Michon, op. cit., p. 58.

(21) Ibid., pp.58-59.

égard à l'usage établi, nous avons résolu d'envoyer un nonce extraordinaire en France, pour féliciter ce prince, en notre nom et dans les termes les plus expressifs, de la puissance royale qui lui est rendue» (22).

Content, le saint père, mais avec de gros bémols. Même après avoir abattu la caricature que la révolution était devenue à travers Bonaparte empereur, il n'était plus possible de revenir systématiquement sur toutes les transformations apportées par un quart de siècle d'histoire accélérée. En particulier sur la liberté religieuse, et cela n'arrangeait pas du tout les affaires de Rome: «*Par cela même qu'on établit la liberté de tous les cultes sans distinction, on confond la vérité avec l'erreur, et l'on met au rang des sectes hérétiques et même de la perfidie judaïque, l'Épouse sainte et immaculée du Christ, l'Église hors de laquelle il ne peut y avoir de salut. En outre, en promettant faveur et appui aux sectes des hérétiques et à leurs ministres, on tolère et on favorise non seulement leurs personnes, mais encore leurs erreurs*» (23).

Vous avez bien lu: non seulement leurs personnes. Décidément le «*bon pasteur*» digère mal de ne plus pouvoir aussi facilement livrer au bourreau les «*brebis égarées*».

Quant à la liberté de la presse, pourtant minime, surveillée, sans cesse remise en cause (entre autres, Béranger et Paul-Louis Courier seront emprisonnés), c'est vraiment une œuvre diabolique: «*C'est un fait pleinement constaté: cette liberté de la presse a été l'instrument principal qui a premièrement dépravé les mœurs des peuples, puis corrompu et renversé leur foi, enfin soulevé les séditions, les troubles, les révoltes. Ces malheureux résultats seraient encore actuellement à craindre, vu la méchanceté si grande des hommes, si, à Dieu ne plaise, on accordait à chacun la liberté d'imprimer tout ce qui lui plairait*» (24).

Certes ces prescriptions pontificales, qui ont encore aujourd'hui ne nombreux exécutants, ne doivent plus être en odeur de sainteté du côté du Vatican. Officiellement on s'y pique de liberté... tant qu'elle ne devient pas licence. On condescend maintenant à ne plus traiter les incroyants comme de malheureux débiles. Mais cette mansuétude n'a été «*octroyée*» que l'épée dans les reins. L'Église y a été contrainte, après s'être efforcée d'y résister jusqu'à la rupture. Elle a maintenant choisi de faire bonne figure parce qu'elle ne peut pas faire autrement.

A côté de quinze siècles d'intolérance, que représentent quinze ans de tolérance imposée de l'extérieur? La tactique de longue corde en attendant des jours «*meilleurs*». Et, comme nous allons le voir dans ce qui suit, les sectateurs de la J.O.C. - de même que leurs frères en Jésus-Christ des organisations parallèles - ont un rôle important à jouer dans une éventuelle reconquête.

**Marc PREVOTEL.**

*Prochain article: II. - Premiers précurseurs «libéraux».*

-----

(22) Pie VII, *Lettre apostolique à Mgr de Boulogne, évêque de Tours (29 avril 1814)*, in Michon, op. cit., p. 59.

(23) Ibid., p. 60.

(24) Ibid., p. 61.